

VITE SU

Nos artistes à l'étranger

* L'artiste luxembourgeoise Claire Weides-Coos participe actuellement à l'expo *Bildende Künstler der Gegenwart stellen sich vor* qui réunit les œuvres de cent artistes de plusieurs pays d'Europe à la salle Konzil à Konstanz (Allemagne). * Collectif d'artistes, puis association française depuis 2003, la galerie Artzoom a décidé de mettre en place, et ce pour la première fois dans la région des Trois Frontières, le premier salon international d'art contemporain de Artzoom, qui se tiendra à Longlaville les 11 et 12 septembre. Trente artistes au rendez-vous, dont la Luxembourgeoise Elvire Lanners: www.artzoom.org

B comme Brassens

Le nouveau spectacle produit par Art Attitudes nous fait découvrir une des nombreuses facettes du répertoire de Georges Brassens ! De la *Femme* (sujet cher à Brassens) en passant par la pluie et le beau temps, la justice, le social et... l'amour, ce spectacle va vous emmener au fil de merveilleux textes d'un sourire à un autre. Les 23, 24, 25, 30 septembre & 1, 7, 8, 9 octobre à 20.30h à l'Art Café – cour des Capucins, Luxembourg-Ville. Réserv. tél.: 26.20.36.20.

Des vedettes pour deux cycles courts

L'Orchestre philharmonique du Luxembourg propose deux nouveaux abonnements. Les trois abonnements A, C et D affichant déjà complet, l'Orchestre ne pouvait créer des cycles courts que dans le cadre des concerts du vendredi soir au Grand Théâtre de la Ville. L'abonnement E propose un choix d'œuvres contemporaines ou du XX^e siècle habilement mélangées aux grands classiques, et ce avec des solistes de grande renommée comme la percussionniste écossaise Evelyn Glennie (les 16 et 17 septembre prochains) et le violoniste Julian Rachlin. L'abonnement F est non moins séduisant avec un choix d'œuvres parmi les grands classiques, comme la 1^{re} symphonie de Brahms, la deuxième de Beethoven et la symphonie en ré mineur de César Franck. Trois solistes de renommée mondiale à l'affiche: la soprano Barbara Bonney, le violoniste israélien Vadim Gluzman et la pianiste française Claire-Marie Le Guay. Offre exceptionnelle valable jusqu'au 10 septembre. Réserv. par tél.: 47.08.95-1, par e-mail ticketlu@pt.lu; www.luxembourgticket.lu

Portrait insolite: Villiers de l'Isle-Adam

Etes-vous «atteints d'âme»?

Causeur de génie, ami de tous (Huysmans, Verlaine, Baudelaire, Bloy, Mallarmé...), écrivain visionnaire, insolite et excentrique méconnu de son vivant, Villiers de l'Isle-Adam est devenu de façon posthume un écrivain reconnu et publié dans la Pléiade.

KATJA RAUSCH

Philippe-Auguste-Mathias, comte de Villiers de l'Isle-Adam, né un 7 novembre 1838 à Saint-Brieuc, appartient à l'une des plus vieilles familles aristocratiques de France. Démuni de toute fortune mais porteur d'un grand nom, il rêve la seule gloire vraiment noble pour lui, celle d'un grand écrivain. «*J'ai soif d'un paradis dont je suis exilé*», dit-il.

Poète, écrivain, causeur, charmeur, Villiers fascinait son entourage. Son existence est un tissu de contradictions et de déceptions. Rêveur ou railleur? Don Quichotte ou Don Juan? Ou simplement «*tombé dans le mauvais siècle*»?

C'est avec Villiers que les mots excentrique et éclectique prennent tout leur sens. Personnage curieux et extrêmement érudit, Villiers n'a jamais pu se tenir à une seule doctrine. Il s'est entiché d'hégélianisme, verse ensuite dans l'illusionnisme puis s'emballe pour l'occultisme et le magnétisme. Il se lie avec le Dr Latino, un médecin aliéniste qui pratique le spiritisme. Selon certains, il aurait même joué dans la salle d'attente du docteur Latino le rôle du «fou guéri». Il se rend également aux séances du mardi à la Salpêtrière du célèbre professeur Charcot qui fascinait par ses expériences insolites l'ensemble des Français (il faisait manger du charbon en faisant croire que c'était du chocolat).

Idéaliste, Villiers, tout comme son père, fut un chasseur de trésors chronique qui croyait trouver un jour, près de l'arc-en-ciel

quelques argent et richesses enfouis par des aristocrates français pendant la Révolution. Certains en ont fait le précurseur du décadentisme, lui qui n'aspirait qu'à l'idéal.

CHASSEUR DE TRÉSORS

Visant toujours plus haut, Villiers posa en 1963 sa candidature au trône de Grèce. Il aurait même sollicité une entrevue avec l'empereur. Cette légende, vraie ou fausse, a été répandue par Villiers même.

Tout au long de sa vie, Villiers était à la recherche de trésors, littéraires ou amoureux. Célèbres sont ces maints projets de mariages qui ne se concrétisèrent jamais. Le plus célèbre est sans aucun doute l'épisode avec une riche Anglaise où, ne parlant pas une syllabe d'anglais et n'ayant pas un sou, il est aidé de ses deux meilleurs amis, Jean Marras et Mallarmé. Mallarmé décide alors, sous l'emprise du temps, de n'apprendre à son ami que quelques verbes anglais, seulement au futur et à la première personne des singulier et pluriel. Connaissance suffisante, selon Mallarmé, pour faire sa demande en mariage dans les règles. Ils lui achetèrent aussi une montre, signe de son statut «d'homme riche» et érudit et... un dentier. Armé jusqu'au dents, le chevalier d'amour retourna cependant sans sa bien-aimée. L'Anglaise devait sûrement avoir eu un léger doute...

Villiers fut un personnage extrêmement mystérieux. «*Simplement, on le rencontra, ce fut tout*», écrit Mallarmé. Il lui arrivait de disparaître pendant un mois sans laisser de mot et de réapparaître soudainement comme si rien n'était. Il était un improvisateur-né, un causeur fabuleux. On pouvait l'écouter parler pendant des heures dans les cafés sans se lasser. Il y en avait même qui prenaient des notes.

En 1969, il part avec son éditeur Catulle Mendès en Suisse et Allemagne où il rencontre Richard Wagner à Tribschen. Suit un autre

projet de riche mariage, qui échoue également. Il se présente alors comme candidat légitimiste dans le XVII^e arrondissement. Sans succès. Dans le dénuement total, Villiers décide de donner des cours de boxe. En 1888, il va voir à Dieppe, Lord Salisbury, le Premier ministre britannique dans l'espoir, aussitôt déçu, d'obtenir des subsides.

En 1889, atteint d'un cancer des voies digestives, il ne quitte plus son lit. Mallarmé ouvre une souscription parmi ses amis pour subvenir à ses besoins. La veille de sa mort, il épouse Marie Dantine, veuve illettrée luxembourgeoise (Province de Luxembourg aujourd'hui), pour légitimer son fils Victor-Philippe-Auguste dit Totor, qui meurt en 1921. Villiers meurt le 18 août 1889.

ENTRE GÉNIE ET FOLIE

L'œuvre de Villiers est le reflet de sa vie excentrique. A part ses romans, pièces de théâtre et poésies, on retient surtout ses histoires courtes avec l'ingénieur M. Grave, l'impitoyable Docteur Hallidonhill, le fameux Bathybius Bottom et la méthodique Docteur Tristan Chavassus. Ce sont tous des précurseurs d'une figure terrible et centrale de l'œuvre de Villiers: Tribulat Bonhomet, bourgeois type, suffisant, mesquin, vengeur d'un égocentrisme maladif, une arrogance éclatante et une profonde hypocrisie.

Sous sa vaste houppelande, dans ses bottes russes Souwaroff, Tribulat promène son organe principal: son nez à travers les récits. Toute pensée est «*jugée et prononcée*» par ce nez «*à la fois envahisseur et vaporisateur*». Bonhomet a une manie certaine et infaillible: les infusoires. «*Et naturellement, moi j'ai l'air de les aimer et de les porter aux nues, en les tuant comme des coqs*», dit Villiers sur les Bonhomet-bourgeois.

Pour cet homme sensible et visionnaire, l'humour est indissociable de la prise de conscience et

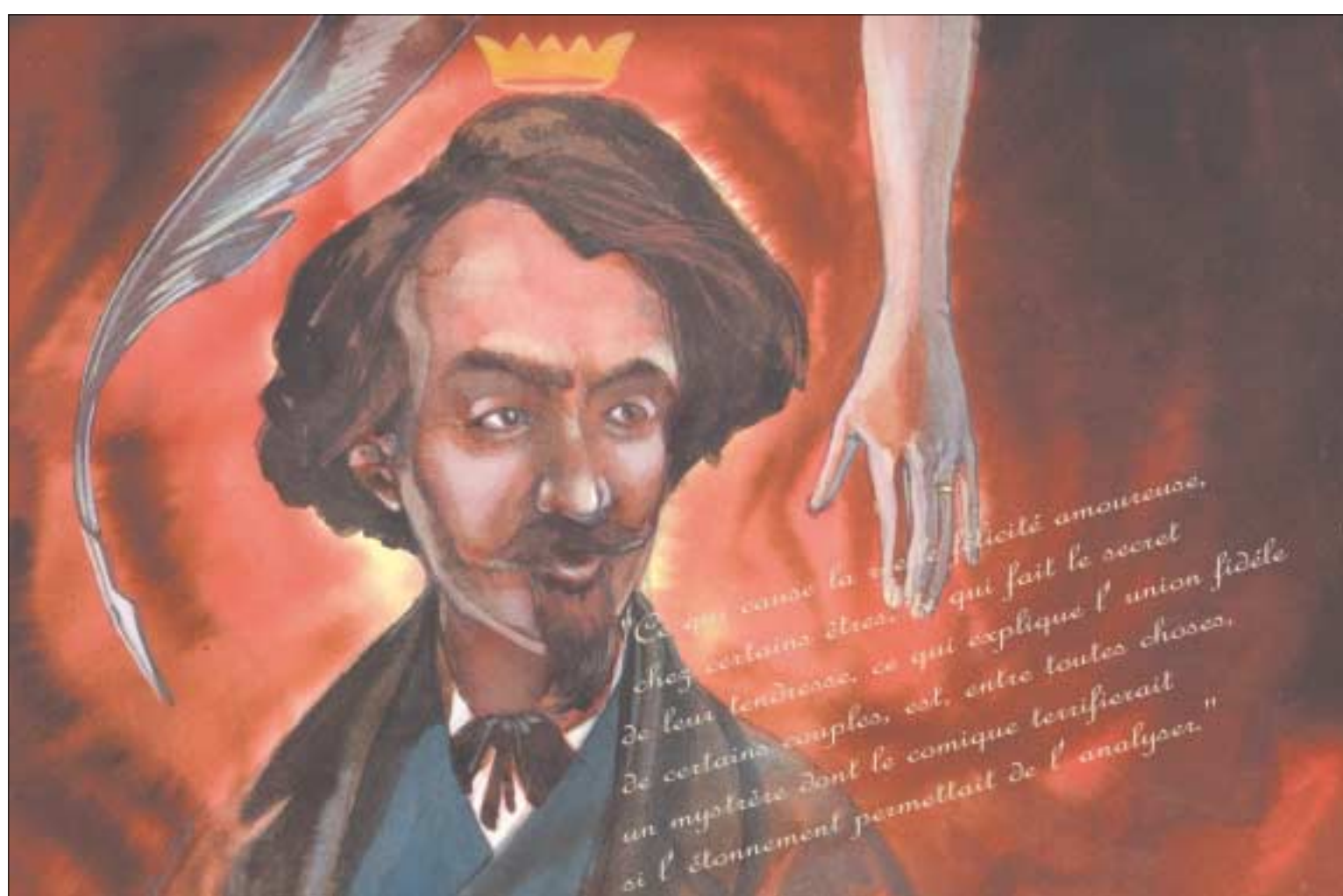
de la lucidité. La raillerie de Villiers tourmente, divertit et instruit. Bonhomet tue le génie de cette humanité croupissante livrée à un état d'abrutissement total. «*Illusion que le scientifique avener! L'histoire des temps modernes c'est l'histoire de l'humanité qui entre en son hiver. Le cycle sera bientôt révolu*», tels sont les mots de Villiers dans les années 1867-1870.

Oui, il passa sa vie à rêver de conquêtes – hauts faits littéraires, amours glorieuses –, mourut en vaincu, dans un état de misère indescriptible. L'originalité de Villiers, fortement influencé par Edgar Allan Poe, réside, entre autres, dans sa vision insolite du monde.

L'univers et la vie de Villiers sont marqués par la cruauté. Il est à la fois bourreau et victime. Sa vie est une dédicace vivante aux rêveurs et railleurs. Le misanthrope méchant rit au nez du philanthrope mélancolique. Chez Villiers, le rapport entre la folie et le génie, le rêve et la réalité, le tragique et le comique est délicat.

Méprisant le positivisme triomphant de la fin du XIX^e siècle qui entendait éliminer tout mystère et toute tentative d'élévation de l'âme, on voit chez Villiers une répugnance au matérialisme semblable à celle de Flaubert, Gautier et Baudelaire. Il vilipende le «*mal-faisant petit conformisme social*» et tente de combiner la science au rêve pour inventer tout en imaginant. Dans une lettre à Mallarmé en 1867, Villiers écrit: «*Il faudra affoler le lecteur. Quel triomphe, si nous pouvions envoyer à Bicêtre quelque abonné!*»

Villiers est un écrivain qui soit fascine ou qui fait peur. Osez faire le test et lisez *L'Eve future* ou *Les Contes cruels* avec les histoires courtes telles *L'Appareil pour l'analyse chimique du dernier soupir* ou bien *L'Affichage céleste* et *La Machine à gloire* et rencontrez l'impitoyable Tribulat Bonhomet dans Claire Lenoir. C'est seulement ainsi que vous saurez si vous êtes ce que Villiers appelle un lecteur «*atteint d'âme*».



«L'univers et la vie de Villiers sont marqués par la cruauté. Il est à la fois bourreau et victime. Sa vie est une dédicace vivante aux rêveurs et railleurs. Le misanthrope méchant rit au nez du philanthrope mélancolique»